

Libre-arbitre, conception et écriture Julie Bertin et Léa Girardet, mise en scène de Julie Bertin. Avec Léa Girardet, Cléa Laizé, Juliette Speck et Julie Teuf.



« Walter Benjamin nous rappelle que l'histoire est écrite du point de vue des vainqueurs. C'est pourquoi l'esprit du féminisme est amnésique. Ce à quoi Benjamin nous invite, c'est à écrire l'histoire du point de vue des vaincus. C'est à cette condition, dit-il, qu'il sera possible d'interrompre le temps de l'oppression. » Un appartement sur Uranus, Paul B. Preciado, 2019, Ed. Grasset.

Libre Arbitre - spectacle conçu et écrit par Julie Bertin et Léa Girardet - évoque les enjeux liés aux corps des femmes dans le sport, à leurs représentations dans les médias et la presse, au contrôle exercé par les instances sportives, à travers le parcours significatif de l'athlète Caster Semenya.

Berlin 2009. Championnat du monde d'athlétisme. Caster Semenya remporte la Médaille d'Or du 800 mètres femmes. Aussitôt, la jeune athlète sud-africaine éveille les soupçons de la Fédération internationale et doit se soumettre à un « test de féminité ». Plus de dix ans après, la sportive hors-norme est interdite de compétition, se battant pour ses droits auprès des instances juridiques.

Libre Arbitre questionne la représentation du corps des femmes, son contrôle et les rapports de pouvoir dans la société, évoquant la domination du corps féminin à travers la pratique des tests de féminité dans le milieu sportif. Depuis des décennies, lors des Jeux Olympiques et compétitions internationales, des athlètes « douteuses » sont contraintes de passer des

tests de féminité afin de justifier leur identité sexuelle : une femme trop forte, trop rapide, trop performante, est suspecte.

L'espace scénique offre une piste d'athlétisme : aussitôt entrés dans la salle, les spectateurs de théâtre assistent à une compétition sportive, et face à eux les corps des acteurs/athlètes... Au programme, des tableaux divers, réalistes, oniriques, didactiques, explicatifs, interpellant la salle, volontiers en décalage, selon les registres de parole, témoignant de la vie qui va vite et emporte.

Entre autres, les nombreuses tergiversations des instances sportives qui travaillent entre 2012 et 2015 à l'élaboration d'une nouvelle réglementation concernant les sportives hyperandrogènes.

Discrimination des sportives qui excellent dans leur domaine, quand la testostérone ne prouve rien, variable d'un être à l'autre. Pourquoi ne pas comparer le poids, la taille....?

Soit la représentation du corps de la femme, son enjeu social et politique, ses avantages génétiques à justifier à tout prix : Usain Bolt serait excellent et Caster Semenya suspecte.

En 2009, les résultats du test de féminité de Caster Semenya révèlent aux instances sportives, au public, qu'elle est une personne « intersexe » au taux de testostérone plus élevé que la moyenne. Les intersexes naissent avec des caractères sexuels, hormonaux et physiques, ne correspondant pas aux définitions traditionnelles du sexe masculin ou féminin. La particularité génétique touche 2 % de la population mondiale. Caster Semenya refuse cette appellation et se considère femme.

Caster Semenya a deux possibilités pour revenir dans la compétition et récupérer sa Médaille d'Or : avoir recours à un traitement hormonal pour faire baisser son taux de testostérone ou courir avec les hommes. En désaccord avec le dilemme, Caster Semenya a saisi le Tribunal Arbitral du Sport.

Avec le combat de Caster Semenya, il apparaît que la construction du genre est devenue, au fil des siècles, le dernier rempart au libre arbitre féminin. Le corps de ces athlètes ne correspond plus aux canons de beauté plébiscités, « une femme blanche occidentale fine mais plantureuse »...

De la Médaille d'Or en 2009 au recours en appel au Tribunal Arbitral du Sport, quatre actrices au plateau interprètent les protagonistes du spectacle, incarnant Caster Semenya, et aussi le Comité d'experts scientifique de la Fédération internationale d'athlétisme, les journalistes, les avocats.

Enthousiastes, concernées et généreuses d'une belle présence scénique assumée, Léa Girardet, Cléa Laizé, Juliette Speck et Julie Teuf sont des

comédiennes investies par le propos de *Libre Arbitre*, jouant la comédie afin de contrer le drame et l'absurde, du côté de l'athlète en question, comme du côté de ses adversaires, du côté encore des fameuses instances juridiques de l'équivoque Fédération internationale d'athlétisme, comme du côté des journalistes et de l'opinion.

Elles s'invectivent, l'œil vif dans le plaisir de jouer, s'interpellent, donnent leur assentiment ou bien livrent leurs doutes - un dialogue permanent et soutenu entre elles et pour le public médusé par leur jeu alerte et vif, et la précision de leurs propos, mimant la course sportive ou bien dansant ou bien chantant, inscrites délibérément dans le temps présent et ses références musicales - rap...

Malicieuses, passant d'un rôle à l'autre, elles chaussent des talons aiguilles ou enfilent une veste « masculine », témoignant des incertitudes du genre qui ne devraient plus poser question.

Un spectacle dûment informé et tonique qui prête à réfléchir tout en divertissant un public fasciné.

Véronique Hotte